

La bouteille mauve de René Ammann (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1998, 94 p.)

Georges Bélanger

Actes du colloque « Francophonies d'Amérique : Altérité et métissage »
Number 10, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005099ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1005099ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, G. (2000). Review of [*La bouteille mauve* de René Ammann (Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1998, 94 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (10), 209–211.
<https://doi.org/10.7202/1005099ar>

LA BOUTEILLE MAUVE

de René Ammann

(Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1998, 94 p.)

Georges Bélanger

Université Laurentienne

La littérature jeunesse compose un terrain miné par excellence pour les auteurs. Trop d'écrivains ont appris, et continuent d'apprendre à leurs dépens, parfois un peu à la dure, qu'il n'est pas moins facile de s'adresser à un public plus jeune — non adulte pour ainsi dire — pour écrire et produire un livre. Et que, si la plupart des maisons d'édition possèdent une collection «jeunesse», souvent à plusieurs volets, ou rêvent du jour où elles pourront en lancer une, et font des appels d'offre à tous crins auprès de multiples collaborateurs: écrivains, enseignants, parents, éducateurs spécialisés, etc., pour enrichir ces collections (et en même temps renflouer si possible leurs coffres), peu d'auteurs, peu d'élus, en fin de compte, me semble-t-il, réussissent à relever ce défi et à percer avec succès ce difficile et complexe domaine de création. Et pour plusieurs raisons, toutes proportions gardées eu égard aux groupes d'âge visés pour définir la littérature jeunesse: l'évaluation de ces groupes étant justement un des obstacles majeurs à surmonter. En quelques mots, ici comme ailleurs, les recettes ne sont pas magiques parce que l'on s'adresse à un public plus jeune, et, à regarder de plus près la production destinée au public jeunesse, cette affirmation ne semble pas toujours tomber sous le sens.

René Ammann, dans *La Bouteille mauve*, évite ces écueils et les nombreux pièges qui guettent tous les auteurs de littérature jeunesse, parce qu'il vise d'abord à intéresser le lecteur, par tous les moyens, et à lui raconter une histoire captivante; il refuse surtout, à tout prix, de céder, entre autres, étant donné que son livre est destiné à un public plus jeune, à la supposée nécessité de faire absolument œuvre didactique. Et il tient le pari.

En moins de cent pages, dans un récit divisé en quatorze courts chapitres marqués d'autant d'illustrations de David McNair, ce romancier raconte l'histoire de quatre enfants âgés d'une dizaine d'années: deux garçons, Fido et Jean-Jules — le narrateur du récit —, et deux filles, Capitaine et Stéphanie, qui partent à la recherche d'une bouteille mauve perdue quelque part dans l'étang ou dans le bois environnant, espaces de jeux et de rencontres de ces enfants, où ils passeront le plus bel été de leur vie. Dès le premier chapitre, le sujet est amorcé et bien lancé: c'est à qui retrouvera la bouteille dont le contenu magique, sorte d'Aladin réinventé, révèle l'avenir à qui en boit une gorgée.

L'auteur exploite avec habileté un sujet où se mêlent l'aventure, le mystérieux et le merveilleux. Mais il y a plus ; le récit bascule au chapitre 7, prend une nouvelle allure et acquiert une dimension plus dramatique : Jean-Jules, Capitaine et Fido, après s'être liés d'amitié avec Stéphanie, découvrent pour quelles raisons leur nouvelle copine est si distante avec eux, voire un peu taciturne et nostalgique. Elle leur confie son secret : depuis que son père est sans emploi, il est découragé et porté à boire. Autour de cet aveu germera dans l'esprit des enfants, afin de venir en aide à Stéphanie et à son père, l'idée plus ou moins saugrenue de changer le cours de leur vie en fabriquant un autre mélange magique toujours concocté avec des œufs de grenouille, des aiguilles de sapin et de l'eau de source, et en substituant cette nouvelle potion au contenu d'une bouteille de bière. Le père-personnage — maintenant actif dans le récit et intégré au groupe d'enfants — leur rendra bien la pareille, lorsque, fouillant l'étang à l'aide d'un radeau toujours en quête de la fameuse bouteille mauve, les enfants-arroseurs arrosés trouveront, à leur grand étonnement, non pas une mais cinq bouteilles mauves. Qu'est-ce à dire ? D'où proviennent toutes ces fioles ? Que contiennent-elles ? Par simple curiosité ou pour connaître leur avenir, les enfants oseront-ils en goûter le contenu ? Après avoir compris leur message au sujet de l'alcool et de la bière, quelle surprise cet adulte leur a-t-il réservée ? Un certain suspense marque le récit jusqu'au dénouement qui lève le voile sur l'avenir, la « vie en rose » et la « vie en mauve » !

Le roman confirme du début à la fin que l'intention première de l'auteur fut, d'abord et avant tout, de raconter une « véritable » histoire, vécue par de jeunes personnages, sans d'autres buts que de solliciter et de garder l'intérêt du jeune lecteur. Quand on sait par ailleurs jusqu'à quel point ce public compose la cible d'une multitude d'autres sollicitations, provenant de toutes parts, il ne s'agit pas là d'une mince tâche. Qui plus est, et autre défi intéressant, René Ammann en confie la narration à l'un des jeunes protagonistes, Jean-Jules, dont l'écriture bien caractérisée et le ton fort juste maintiennent un excellent rythme au récit. *La Bouteille mauve* n'est pas que ludisme, il représente plus qu'une simple chasse aux trésors, sans être un prétexte, car elle occupe bien sa place dans le roman, cette aventure, comme un tremplin, un levier, raconte en même temps comment des enfants vivent ensemble des moments agréables, se lient d'amitié et de franche camaraderie, et tentent, à leur façon, le plus naturellement du monde, de venir en aide à l'un d'entre eux, Stéphanie, qui ressent les effets des épreuves que subit son père. Ce niveau du récit, indispensable et achevé, fait partie intégrante de l'aventure. Certains traits secondaires démarquent parfois le livre, par exemple cette manie qu'a Fido (il s'agit bien d'un personnage) de déformer les dictons, proverbes ou autres expressions : « Un lit de rondelles ne fait pas le printemps », « J'ai eu la peur de ma vue », « Il ne faut pas mettre la charrue devant les œufs », etc., fâcheuse habitude qui a pour effet d'indigner à chaque fois Capitaine et de provoquer sa colère. Au point où cette dernière prépare un glossaire (p. 93-94) qui contient la transcription et l'explication d'une quinzaine de

La Bouteille mauve de René Ammann

dictons, proverbes ou expressions correctement énoncés, afin que Fido s'y retrouve. Cette caractéristique, originale, de toute évidence d'ordre didactique, s'ajoute plutôt au récit et l'agrément.

Il est moins facile qu'il n'y paraît de faire œuvre en littérature jeunesse, monde complexe et diversifié. René Ammann semble tout de même avoir gagné son pari en publiant ce deuxième roman jeunesse, *La Bouteille mauve*, toujours aux Éditions du Blé. Si le livre, dans ce cas, s'adresse à de jeunes lecteurs, âgés d'une dizaine d'années environ, plus ou moins c'est selon, il pourrait tout aussi bien intéresser un lectorat beaucoup plus vaste.